

Paroisses d'Alès centre et St Christol Bagard

Feuille paroissiale n°30

Un nouveau message de notre Evêque

« Les frères étaient assidus à la communion fraternelle... »

« Merci pour cette belle cérémonie... » La retransmission des célébrations liturgiques, surtout des messes, par les médias et sur les réseaux sociaux ne manque pas de susciter ce genre de commentaires. C'est un encouragement apprécié de celles et ceux qui entretiennent de cette façon une relation avec des paroissiens, parfois même au-delà du cercle des pratiquants habituels.

Ces retransmissions de messes ne sont pas cependant sans poser question. Le lieu où l'on célèbre va-t-il refléter les conditions singulières, précaires, exceptionnelles qui résultent du confinement ? Préfère-t-on en revanche donner l'illusion de célébrer presque comme d'habitude avec déploiement d'ornements, musique et encens ? Inévitablement l'enregistrement se focalise sur le prêtre célébrant qui, à la limite, pourrait être seul face à son smartphone ! De là à faire le rapprochement avec un artiste, il n'en est bien sûr pas question mais il arrive que des médias annoncent qu'une messe est ou sera « donnée » tel jour à telle heure, tout comme ils annoncent les spectacles.

Plus profondément, si la messe nous rend véritablement présent le sacrifice de la Croix, comment en apprécier la portée ? Dans un livre connu de toute une génération de fidèles, le Père Jacques Loew avertissait : « Prenons garde si nous sommes de ces gens qui redescendent du Calvaire en disant : “Cela a été une belle cérémonie, il y avait du monde...” » (Comme s'il voyait l'invisible, p.50). L'actualisation profondément réelle du sacrifice du Christ et la célébration de sa résurrection nous sont données pour que nous entrions dans son offrande, pour que notre existence se laisse transformer par son Esprit. La troisième Prière eucharistique nous le fait demander ainsi : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance [...] Que l'Esprit saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire... »

C'est pourquoi en ces circonstances particulières comme en tout temps, nos communautés portent le souci de manifester leur proximité et d'apporter leur soutien aux personnes qui en ont le plus besoin, notamment à celles qui sont isolées. Un simple appel téléphonique peut transformer une journée. De même un moment de recueillement à l'église, à condition d'en connaître les heures d'ouverture... Déployons donc autant d'imagination pour la vie fraternelle que pour la retransmission de nos liturgies et persévérons avec patience au fil des jours et des semaines.

Jésus n'a pas laissé de recommandations pour la beauté de la liturgie. Mais il nous a aimés jusqu'à l'extrême et il nous a laissé son commandement: nous aimer comme il nous a aimés. « Rien n'est trop beau pour Dieu », dit-on parfois. Certes, mais à condition de reconnaître le Seigneur là où il se présente à nous, c'est-à-dire en nos frères. « Apprenons à vivre selon la sagesse et à honorer le Christ comme il le veut lui-même », demandait saint Jean Chrysostome dans un sermon célèbre, et il poursuivait : « Car l'hommage qui lui est le plus agréable est celui qu'il demande, non celui que nous-mêmes choisissons. »

Le 18 avril 2020 + Robert WATTEBLED Evêque de Nîmes

Page suivante : Dimanche de la divine Miséricorde, par WM Merchat

Présentation de la fête de la Divine Miséricorde ***par le P. William Marie Merchat***

Une semaine après Pâques, la fête continue ! Depuis l'an 2000, nous honorons Jésus ressuscité et particulièrement la MISERICORDE qu'il est venue nous faire connaître et nous offrir de la part du Père.

Qu'est-ce que la Miséricorde ?

C'est l'Amour infini de Dieu pour toute sa création et pour chacun de nous. Dans ce mot, nous pouvons y lire deux mots : misère et cœur (en latin cor, cordis). Dieu prend notre misère, nos péchés, notre mort... dans son cœur et nous offre en échange son Amour !

Pourquoi cette fête ?

Sainte Faustine (1905-1938), une religieuse polonaise, a reçu de Jésus lui-même une grande mission : transmettre au monde entier le message de la Miséricorde Divine. Le Christ lui dit : « *Je désire que le monde entier connaisse ma Miséricorde* » (Petit Journal, 687). « *Parle au monde entier de ma bonté et ainsi tu consoleras mon cœur* » (Petit Journal, 580).



Saint Jean-Paul II a souhaité que le 3ème millénaire soit l'occasion de (re)découvrir la Miséricorde de Dieu : « *Tout homme peut expérimenter de manière unique la miséricorde, c'est-à-dire l'amour qui est plus fort que le péché,* » écrivait-il.

Il souhaitait que l'humanité s'approche encore plus de Jésus en suivant les paroles du Christ à ste Faustine : « *Je ne suis qu'Amour et Miséricorde (...) L'âme qui fait confiance à ma Miséricorde est la plus heureuse car je prends Moi-même soin d'elle.* » (Petit Journal, 1273) « *Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de Moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate* ». (Petit Journal, 699)

Voici un tableau vénéré dans le monde entier.

Il représente Jésus bénissant offrant son Amour par des rayons qui jaillissent de son Cœur.



« *Un soir, quand j'étais dans ma cellule, je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche. Une main levée pour bénir, la seconde touchant son vêtement sur la poitrine. De la tunique entrouverte sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle. (...) Après un moment Jésus me dit : « Peins un tableau selon le modèle que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi. Je désire que l'on honore ce tableau, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. Je promets que l'âme qui honorera ce tableau ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis d'ici-bas, spécialement à l'heure de la mort. Moi-même, Je la défendrai, comme ma propre gloire. »* (Petit Journal, 47-49)

(Source : site pourlamisericordedivine.org)

- ◆ Prenons le temps de regarder et de prier devant cette image de Jésus Miséricordieux.

Les deux rayons qui sortent de son Cœur transpercés sont le rappel de l'eau et du sang jaillis de son Cœur au moment de sa mort. Jésus ne cesse de nous offrir son amour, nous n'avons qu'à lui confier notre vie.

- ◆ Ouvrons maintenant l'Évangile selon st Jean Jn 20, 19-31.

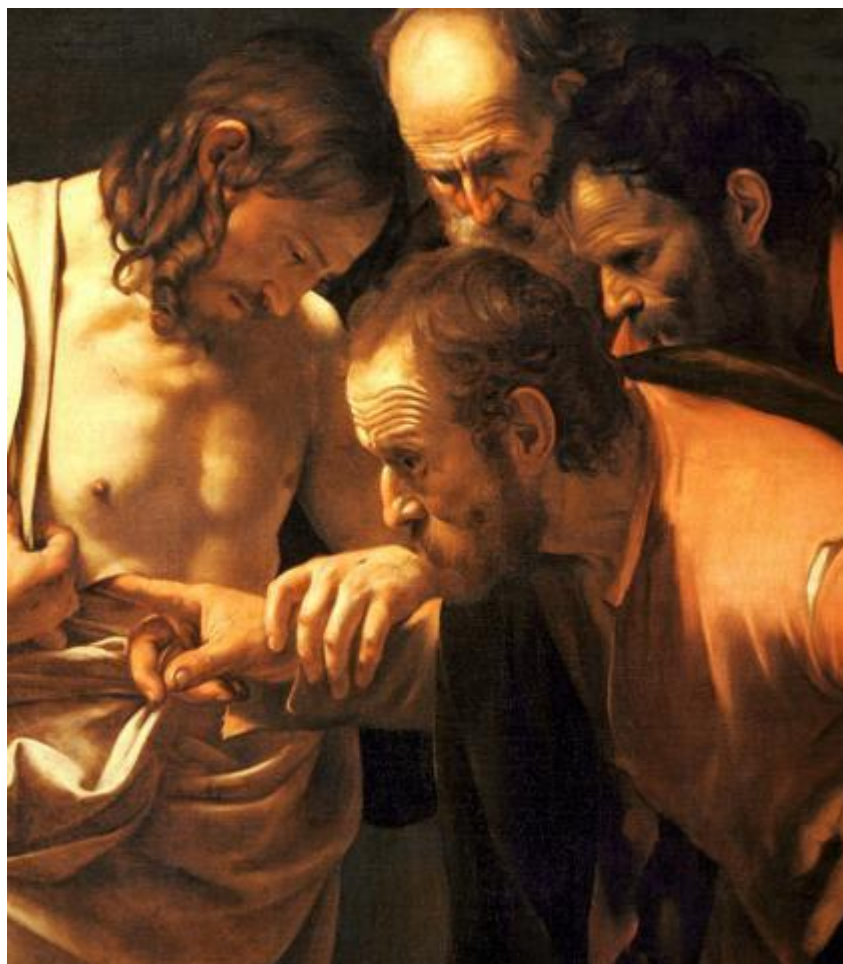
- En lisant ce texte, qu'est-ce qui me touche ? Qu'est-ce qui m'étonne peut-être ?

- Comment reconnaître la présence de Jésus dans ma vie, dans mes rencontres ? De quoi ai-je besoin pour cela ?
- Avec ce chant, je peux entrer dans le silence et remercier le Seigneur pour sa Miséricorde :

<https://youtu.be/MySbyqublY?t=84>

- ◆ Et pour continuer la journée dans la joie, voici un beau chant de Taizé :

<https://youtu.be/-1LLxCEa7IU?t=8>



L'Apparition à Thomas - Le Caravage - Rome

***Homélie du 2ème dimanche de Pâques,
donnée l'année dernière par Hervé Rème***

L'occasion m'est offerte sur un plateau, aujourd'hui, de critiquer cette sentence assez souvent utilisée :
« je suis comme St Thomas, je ne crois que ce que je vois ! »

Vous avez remarqué qu'on n'a jamais entendu personne nous dire *« moi, je suis comme Judas, j'ai piqué dans la caisse et j'ai trahi... »* ou bien *« je suis comme St Pierre, j'ai eu les chocottes et j'ai renié mon ami... »* ou bien encore *« je suis comme st Matthieu, un collabo à la solde de l'occupant et le Seigneur est venu me chercher... »*

En général, on avoue difficilement ses faiblesses.

Or, la foi est souvent considérée aujourd'hui -et chez nous occidentaux- comme une faiblesse !

J'écoutais dernièrement dans ma voiture un débat sur une radio d'info. Il y était question de religion. Je crois que c'était à propos des suites de l'événement de Notre Dame.

Une éditorialiste était en train de parler du christianisme dans des termes étonnamment bienveillants, en évoquant ses aspects positifs; et je me suis dit «tiens, une journaliste qui s'affiche catho, comme c'est étrange...»

et puis, elle s'est empressée de préciser, comme pour rassurer l'auditoire «je suis athée et sans religion...»

Je caricature sans doute un peu, mais il me semble que l'évidence des temps modernes, c'est l'incrroyance, ou à tout le moins l'agnosticisme...

La foi, c'est une incongruité...

Alors, notre bon Saint Thomas, il est plutôt tendance, dans ce contexte...

Et l'on y va de ce grand raccourci « je suis comme St Thomas, je ne crois que ce que je vois... »

Il s'agit là d'une « récupération » que notre ami Thomas n'aurait sans doute pas appréciée.

Heureusement, là où il est aujourd'hui, dans la gloire de Dieu, ça ne lui fait sans doute ni chaud, ni froid...

Je suggère cependant de remettre en cause cette évidence selon laquelle Saint Thomas serait une sorte de modèle, de St Patron des incroyants...

Je vous propose 4 indices :

Le premier se trouve dans l'Évangile selon St Marc. C'était le texte de la messe de ce samedi.

Mc 6, 9-15: *Jésus reprochait **aux 11** leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité !*

L'incrédule n'est pas Thomas... Tous les 11 sont dans ce cas !

Deuxième indice, dans l'évangile que nous venons d'entendre. Autre récit, autre manière de raconter les faits :

Au cours de la première apparition, Jésus montre immédiatement ses mains et son côté aux apôtres. Et c'est à cela qu'ils le reconnaissent. Ils ne croient donc pas **sans** ce signe...

On ne peut donc pas dire qu'ils aient montré **plus de foi** que Thomas. Car c'est bien à cela, **comme lui**, qu'ils ont reconnu le Seigneur !

Un troisième indice fort intéressant :

St Jean nous dit que, lors de la première apparition du Ressuscité, les disciples se trouvaient dans un lieu aux portes verrouillées car ils avaient peur.

Or, on nous précise que Thomas n'était pas avec eux...

Mais où est donc passé Thomas ?... L'Évangile ne le dit pas.

Rien ne permet de l'affirmer mais il me plaît de supposer que si Thomas n'était pas enfermé dans le lieu avec eux, c'est précisément qu'il ne partageait pas leur peur !

Peut-être était-il plus courageux que les autres...Après tout, pourquoi pas ?

Peut-être avait-il plus de confiance... autrement dit plus de foi ?...

Si donc Thomas n'est pas *dedans*, c'est qu'il est *dehors*

Non pas *dedans* par peur... mais *dehors*, par confiance....

Il a raté le premier rendez-vous et pourtant, il est peut-être déjà là où le Seigneur est en train d'envoyer ces disciples, au dehors, dans les périphéries existentielles, comme dirait notre Pape François !

Quatrième indice de la foi de Thomas. Cet indice se trouve dans un autre texte du même évangile, quelques chapitres avant, au moment du repas d'adieu. Il me semble que cet indice corrobore ce que je souligne de la personnalité courageuse de l'apôtre.

Jésus avait dit à ses apôtres : « pour aller où je vais vous savez le chemin... »

Et Thomas avait dit à Jésus « nous ne savons pas où tu vas, comment savoir le chemin ?... »

On pourrait dire « il a vraiment du toupet, l'apôtre. Il pourrait faire confiance au Maître et se taire ! »

J'ai pour ma part toujours entendu ce « nous ne savons pas » non pas comme l'expression d'une absence de foi mais au contraire comme une première parole de foi.

Parce que celui qui dit « je sais, je sais » n'a rien à croire, puisqu'il sait...

Il n'a pas besoin d'avancer. Il est là, bien installé dans sa certitude, comme les pharisiens et les docteurs de la loi qui passent leur temps à dire « nous savons, nous savons... »

En revanche, celui qui dit « je ne sais pas », celui-là peut cheminer. Il s'interroge.

Et s'il a l'audace et la simplicité de Thomas, il interroge même Jésus !

Et c'est d'ailleurs à cette question de Thomas que Jésus répondra « Je suis le chemin, la vérité et la vie »

C'est comme si la révélation avait besoin de cette question. C'est comme si la foi avait besoin du doute !...

Saint Thomas, «modèle» de foi plutôt que d'incrédulité...

Je ne sais pas si ma démonstration convaincra des biblistes patentés ou la congrégation romaine pour la doctrine de la foi.

Je vous propose cependant, avec assurance, de changer l'adage dont vous aurez compris que je le trouve injuste.

Et je suggère de ne plus dire: *je suis comme st Thomas, je ne crois que ce que je vois...*

Mais plutôt : *Je suis comme Saint Thomas. **Je doute, donc, je crois !***

Hervé Rème